

SUR UNE VARIÉTÉ HORTICOLE D'ORME IMPROPREMENT RATTACHÉE  
À *ULMUS GLABRA* HUDS. (= *U. MONTANA* STOKES).

PAR J.-F. LEROY.

ASSISTANT AU MUSÉUM.

Il existe dans le Jardin des Plantes et dans divers jardins publics de Paris quelques variétés horticoles d'ormes généralement rattachées à l'espèce *Ulmus glabra* Huds. (= *U. montana* Stokes). Parmi celles-ci figurent *U. glabra* Huds. f. *exoniensis* (K. Koch) Rehd. (= *U. montana* var. *fastigiata* Loud.) dont nous avons reconnu un exemplaire en culture au Muséum ; *U. glabra* Huds. var. *pendula* Rehd. (= *U. montana* var. *pendula* Loud.) planté un peu partout<sup>1</sup> et facilement identifiable : c'est un petit arbre à port pleureur, plus ou moins variable, mais présentant toujours dans ses fleurs, ses fruits et ses feuilles, les caractères absolument typiques de l'espèce sus-indiquée. C'est une autre variété à port pleureur, mais plus rare, nommée *U. glabra* Huds. var. *Camperdownii* Rehd. (= *U. montana* var. *pendula* Kirchn.) qui fait l'objet de cette note. Le seul exemplaire que nous connaissions de cette variété, à Paris, se trouve au Muséum — non loin de la maison directoriale. C'est un vigoureux et bel arbre greffé, pouvant avoir une cinquantaine d'années et constituant à la belle saison une grosse boule verte des plus ornementales, de 5 m. de haut sur 10 m. de diamètre. L'étude que nous en avons faite nous convainc que l'appellation de KIRCHNER, modifiée par REHDER doit être rejetée. Il s'agit selon nous d'une variété horticole de  $\times$  *Ulmus hollandica* (Miller) Moss, espèce d'origine supposée hybride entre *U. carpiniifolia* Gled. (= *U. foliacea* Gil.) et *U. glabra* Huds.

Après un utile historique nous allons exposer les observations qui nous amènent à cette conclusion.

1. — *Historique.*

En 1864 G. KIRCHNER (in PETZOLD und KIRCHNER, *Arboretum Muscaviense*, p. 565) passant en revue les diverses variétés qu'il cultivait dans son Arboretum, cite la variété de LONDON qu'il

1. 25 pieds environ ornent les jardins de l'Archevêché derrière N.-D. de Paris ; nous en avons remarqué aussi quelques exemplaires dans les parterres des Arènes de Lutèce et devant la station de Métro, Quai de la Rapée. Par contre, le Muséum ne possède pas cette variété.

appelle *U. montana* var. *horizontalis* et un peu plus loin ajoute une autre variété de port semblable : *U. montana* var. *pendula*, sur laquelle il écrit :

« nous est parvenue sous ce nom de la pépinière de Travemünde. Déjà les petits arbres de cette forme se distinguent nettement de *U. m. horizontalis* par leurs longues branches pendantes, plus fortes. A recommander comme plus bel arbre pleureur. »

Ainsi donc les arbres arrivent sous une étiquette que KIRCHNER (*arboretgärtner*) ne songe pas à contester ; d'autant moins que les arbres sont jeunes, et il ne parle ni des fleurs, ni des fruits ; les feuilles n'ont pas atteint l'état qu'elles auront sur l'arbre adulte.

Dans les pays anglo-saxons cette variété est connue sous le nom « *Camperdown* » emprunté à une région d'Ecosse, et toujours rattachée à *U. glabra* Huds. Un exemplaire, peut-être le type, en était connu vers 1880 en Ecosse, dans la propriété du comte de Camperdown, près de Dundee, et dès cette époque avait déjà un fort bel âge (cf. RICHARDSON A. D. — *The weeping varieties of U. montana*. Gard. Chron., L, 1911, p. 221). Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette variété est ancienne et remonte bien au-delà d'un siècle. On peut penser que les petits arbres de KIRCHNER ne sont que des clones importés d'Ecosse vers le milieu du XIX<sup>e</sup> s. ou avant. Certains beaux arbres de cette variété sont encore en culture en Ecosse (RICHARDSON A. D., *loc. cit.*) et les quelques traits descriptifs, joints à la photographie de ces arbres ne laissent aucun doute sur leur identité avec ceux de KIRCHNER — et avec l'arbre du Muséum : tête en forme de globe contrastant avec la couronne souvent plate en port de cèdre et quelque peu raide de la variété de LOUDON, feuilles plus larges et plus arrondies, habillant mieux les branches, les rameaux latéraux ne pendant pas sous les branches dénudées comme dans la variété de LOUDON.

Bien des erreurs comme celle que nous relevons présentement viennent du fait que les botanistes répugnent à se pencher sur les variétés horticoles, et celles-ci, entre les mains de jardiniers et de pépiniéristes insuffisamment avisés, sont ainsi répandues sous de fausses identités.

## 2. — *Etude botanique.*

Nos observations ne visent pas à décrire la plante qui est connue, mais à mettre en relief les caractères qui montrent que la variété de KIRCHNER relève à la fois de *U. glabra* Huds. et de *U. carpinifolia* Gled. et doit être rapportée à  $\times$  *U. hollandica* (Miller) Moss. Elles ont porté sur les rameaux feuillés, les fleurs et les fruits. En ce qui concerne les feuilles nous n'avons retenu que les feuilles adultes, distales ou subdistales de rameaux normaux de la cou-

ronne. Les autres feuilles situées plus bas ou appartenant à des rameaux anormaux (gourmands, pousses tardives de croissance secondaire...) différant notablement dans la taille et la forme.

*Feuilles.* — De dimensions variables, mais grandes, larges, pouvant atteindre 16-18 cm. de long, sur 11-12 cm. de large, arrondies-elliptiques ou légèrement oblongues, scabres dessus à l'état jeune et quelque peu velues, mais devenant glabres et presque lisses et brillantes par la suite, glabrescentes dessous avec des touffes de poils axillaires bien développées, se rejoignant presque les unes les autres le long de la nervure principale; remarquablement asymétriques à la base, le grand côté du limbe se terminant par un vaste mouvement arrondi, auriculé, le petit côté tombant sur la nervure principale à angle aigu ou droit — les feuilles de la base des rameaux, plus petites, ayant tendance à présenter une base cordiforme; à dents prononcées, plus ou moins obtuses, subdivisées à plusieurs degrés (5-6 parfois); généralement à contour progressivement atténué vers le sommet, sans épaules, ni profondes découpures, se terminant en pointe ou par un acumen relativement large à la base et obtus au sommet; fixées par un assez long pétiole (6-10 mm.).

Ces caractères sont propres à  $\times U. hollandica$ .

*Rameaux.* — Les jeunes rameaux foliaires portent des poils épars, mais deviennent vite lisses et brillants. Les bourgeons à fleurs sont glabrescents et moins volumineux que ceux de *Ulmus glabra*. Les rameaux ont fréquemment, comme d'ailleurs dans la variété de Loudon, un aspect en zig-zag marqué, dû à leur croissance sympodiale.

*Fleurs.* — Quoique variable et considéré comme tel pour une espèce donnée le nombre des étamines étudié statistiquement semble pouvoir, dans sa variabilité même, être interprété comme une constante spécifique. Les flores forestières mentionnent accessoirement et comme caractère secondaire le nombre des étamines: 4-5 E pour *U. carpinifolia* Gled., 5-6 E pour *U. glabra* Huds. Cela veut dire que, en première approximation, les fleurs de ces espèces en majorité possèdent ce nombre d'étamines. Mais en réalité la « dispersion » est plus grande et il y a des fleurs à 3 E. et d'autres à 4 E ou 7 E, en nombre restreint, suivant que l'on s'adresse à la première ou à la seconde espèce. La considération de cette dispersion ainsi que de la moyenne arithmétique nous paraît être fort utile.

Par une analyse opérée sur plusieurs centaines de fleurs prélevées sur de nombreux bourgeons de rameaux différents nous avons obtenu des moyennes arithmétiques de  $A = 5,5$  pour *U. glabra* et  $A = 4,2$  pour un exemplaire de *U. hollandica*, très voisin de

*U. carpiniifolia* Gled. La même analyse appliquée aux variétés à port pleureur de LOUDON et de KIRCHNER nous a donné sensiblement des moyennes respectives identiques. Voici les chiffres obtenus pour la variété qui nous intéresse :  $n = 300$  fl. (15 bourgeons) dont 22 fl. à 3 E., 210 fl. à 4 E., 68 fl. à 5 E., soit 70 % de fleurs à 4 E. et une moyenne arithmétique  $A = 4,2$ .

*Fruits.* — Les caractères des fruits sont nettement intermédiaires entre les deux parents supposés. Les samâres de la variété de LOUDON sont remarquablement eunéiformes à la base, avec graine typiquement au centre, elliptiques-obovales, presque symétriques, avec une échancrure stigmatique peu importante par rapport à la samare.

Les fruits de la variété de KIRCHNER sont au contraire assez variables, oblongs ou suborbiculaires et plus larges, souvent asymétriques à la base, avec graine au-dessus du centre, toujours assez rapprochée de l'échancrure stigmatique ; celle-ci étant profonde et ouverte. La taille des uns et des autres fruits étant à peu près égale.

### 3. — Conclusion.

L'étude de ces différents caractères nous montre, si nous écartons les caractères variétaux, notamment le port pleureur, que nous sommes en présence de l'orme hollandais :  $\times U. hollandica$  (Miller) Moss. Nous proposons de nommer cette variété :  $\times U. hollandica$  var. **Camperdownii** (Rehd.) Comb. nov. et nous pensons qu'elle mérite d'être propagée, au même titre que l'autre variété à port pleureur. Si en général l'orme hollandais, et aussi à un moindre degré l'orme des montagnes sont particulièrement vulnérables à la maladie, nous devons noter que sur les 25 ou 30 exemplaires à port pleureur de ces deux espèces que nous connaissons, aucun n'était attaqué l'an passé, ni par les Seolytes, ni par le Champignon (*Ceratostomella ulmi*). Doit-on y voir un effet salutaire de la greffe ? En outre l'étude de cette variété nous a mis sur la voie d'une méthode d'investigation basée sur l'utilisation d'un caractère variable : le nombre d'étamines. Il y aurait lieu de reprendre cette notion, en la généralisant, pour en éprouver le bien-fondé.